

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

VOTATION FÉDÉRALE DU 5 JUILLET

Acceptez-vous le droit d'initiative populaire?

OUI

LAUSANNE, 4 juillet 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Les puissances représentées à la conférence antiesclavagiste ont été convoquées de nouveau jeudi, à Bruxelles, pour dresser le protocole relatif à la ratification du traité. Toutes les puissances qui ont ratifié l'acte étaient représentées. Seuls, M. Bourée, ministre de France, et M. le comte de Macedo, ministre de Portugal, manquaient. M. Terrel, ministre des Etats-Unis, était présent, car, bien que son pays n'ait pas encore approuvé l'acte, la ratification est pendante devant le Sénat de Washington.

Le baron Lambermont, pour sauver l'œuvre compromise par le vote de la Chambre française, a suggéré aux puissances l'idée d'offrir à celles qui n'avaient pas ratifié l'acte un nouveau délai. Cette idée a été adoptée en principe, à l'unanimité, sans aucune discussion.

Tous les plénipotentiaires présents ont alors signé le protocole qui reste ouvert, en attendant que les ministres de France et de Portugal, auxquels sera communiquée la proposition de proroger le délai, en aient référé à leur gouvernement.

Il a été décidé qu'une nouvelle réunion des puissances aurait lieu ultérieurement.

En France, il se produit, semble-t-il, un retour d'opinion contre le vote de la Chambre, qui a été dicté par un patriotisme ombrageux à l'excès. Le cardinal Lavergne et Mgr Brinac, son principal représentant à Paris, s'efforcent de remettre la question sous son vrai jour.

A tous les points de vue, a dit Mgr Brinac à un rédacteur du *Soleil*, il faut déplorer le rejet de l'acte de Bruxelles par la Chambre des députés. Par suite d'un regrettable malentendu, nos députés ont repoussé une convention internationale dont tous les articles constituaient, pour la France, un véritable succès diplomatique. En effet, du commencement à la fin, la voix de la France avait été écoutée à la conférence de Bruxelles, ses vœux avaient été satisfaits, les traditions de sa politique respectées. Tous les sacrifices ont été consentis pour s'assurer son concours; ils l'ont été par des puissances qui avaient, en fait de lutte contre la traite, un passé comme celui de l'Angleterre, et sur le terrain colonial des intérêts assurément comparables à ceux représentés par notre pays. Et c'est quand tout cela a été fait sur le terrain diplomatique, quand, d'autre part, l'Afrique, sous une étendue grande comme l'Europe, continuait d'être ensanglantée par la traite et le cannibalisme, décimée par le fétichisme, empoisonnée par l'alcool; c'est quand le remède est urgent, au moment où tous les hommes de cœur dans le monde entier se coalisent pour le réclamer immédiatement et sérieusement, que nous réduisons à néant, par un vote irréfléchi, à la veille même de la date extrême fixée pour la ratification de l'acte, les conquêtes laborieuses de nos plénipotentiaires!

On a confondu le droit de visite, que nos représentants à la conférence ont toujours énergiquement repoussé, avec le droit de vérification des papiers de bord, qui ne porte aucune atteinte à notre politique traditionnelle et en est même la consécration. Encore

n'a-t-on pas voulu remarquer que ce droit de vérification avait été limité par l'acte de Bruxelles aux navires de moins de 500 tonnes, limitation très suffisante, étant donné que les coutres arabes faisant la traite ne dépassent pas ces dimensions. Nos grands transports et navires de commerce n'auraient donc pas eu à subir la vérification; en la repoussant également pour les navires de petit tonnage, nous favorisons involontairement la traite, car nous permettons aux boutres arabes de naviguer sous pavillon français, ce qui les assurera contre tous risques.

Nos ennemis ne vont-ils pas insinuant déjà que nous ne sommes pas aussi disposés que nous l'avons déclaré, à réprimer la traite des noirs. On ne se gênera pas non plus, probablement, pour opposer à l'attitude de la France, puissance catholique, celle de la Turquie, puissance musulmane, qui a ratifié sans hésitation l'acte général de Bruxelles.

Espérons que ces appels seront entendus, et que la France fera usage du nouveau délai qui lui est accordé, que le ministère pourra en appeler de la Chambre mal renseignée à la Chambre complètement éclairée, et qu'un grand acte d'humanité ne sera pas entravé par des susceptibilités difficilement justifiables. La France n'a pas habitude l'Europe à la voir jouer ce rôle-là.

Le scrutin de demain.

Nous engageons nos lecteurs à se rendre demain aux urnes et à adopter l'arrêté fédéral sur le droit d'initiative.

Nous en avons exposé les avantages et les inconvénients. Nous n'y revenons pas. Nous rappelons seulement que l'initiative est pour les minorités systématiquement exclues de la représentation nationale un moyen d'action qui à l'occasion peut leur rendre de précieux services.

Elles ne peuvent demander dans l'état actuel du droit public fédéral qu'une révision totale. Il est infiniment plus pratique et moins dangereux qu'elles aient aussi le droit de demander des révisions partielles.

En recommandant le rejet du droit d'initiative une feuille radicale vaudoise, *le Peuple*, d'Yverdon, écrit :

Vous avez confiance en vos députés que vous connaissez et que vous avez vu à l'œuvre; vous les croyez encore capables de légiférer pour le plus grand bien de la Patrie suisse.

Certes, ceux qui ont confiance dans la députation compacte doivent voter non. Mais ce n'est pas à ceux-là que nous parlons!

Donc, aux urnes et associations-nous à une réforme que la majorité du peuple suisse acceptera demain.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 3 juillet.

Le tarif à la Chambre. — Guillaume II et le prince Victor. — Les chanteurs français. — Tchong Ki-Tong. — Les récompenses de l'Exposition. — Chronique de la finance.

La Chambre a inauguré hier le système des deux séances journalières, et s'en est bien trouvée, car le débat des tarifs de douanes a pu faire un important pas en avant. Le matin on a terminé la discussion sur les vins. Malgré une éloquent plaidoirie de M. Millerand dans l'intérêt des consommateurs, la commission a remporté la victoire en faisant admettre des chiffres sensiblement plus élevés que ceux acceptés par le gouvernement.

confère, l'avocat du Bouscaté, pria son client de passer chez lui, et s'acquitta de son ambassade avec les précautions que commandaient les circonstances. Mais malgré tout ce qu'il put faire, le comte entra dans une fureur à peine contenue, surprenante chez un homme de ce caractère et de cette éducation. Certaines épreuves matérielles, surtout quand elles sont prolongées, finissent par avoir raison des âmes les plus élevées et les plus fortes.

La première explosion calmée, on délibéra sérieusement; le cas était difficile. Sénac, sans raconter certains incidents de sa villégiature au bord du lac de Genève, laissa comprendre qu'il y avait rencontré Montoussé, et que le président n'avait pas lieu de se vanter de cette rencontre.

— Vous ne m'en avez jamais dit un mot, répliqua le défenseur d'Albert qui devina tout. Avouez, mon cher comte, que nous ne sommes pas heureux. Au lieu d'un adversaire dans des conditions habituelles, nous avons en face de nous un animal féroce aliéné de vengeance, et le premier de nos juges nous en veut à mort. Enfin, passons. Peut-être que nous aurons la chance d'avoir en appel un président qui n'aura rien contre nous. Quant à la proposition qui vous est faite, je vous conseillerais immédiatement de l'accepter, vu la valeur matériellement médiocre de la cession réclamée, si vous étiez un simple raffiné enrichi dans les sucres. Mais le comte de Sénac doit défendre la terre du nom jusqu'à son dernier sou. Voilà mon avis, et je vous le donne sans grand mérite, car je sais bien que c'est le vôtre.

— Mon cher maître, c'est parler en galant homme, répondit Sénac. Vous n'oubliez qu'une chose : ma femme. Si la déroute est complète, il faudra vendre, non pas seulement le château de Sénac, mais encore l'hôtel Quillanne où elle est née et dans lequel j'ai fermé les yeux à son pauvre frère, mon ami, dernier de sa race.

— Non, car la comtesse, d'ici là, sera séparée de biens. Je vous avais prié d'en conférer avec elle.

— Je l'ai fait, mais ce mot de séparation l'a mis

C'est M. Méline en personne qui avait répondu à M. Millerand et au ministre de l'agriculture, en adjurant la Chambre de donner aux viticulteurs la protection qu'ils attendent.

L'après-midi, après une suspension de séance d'environ deux heures, on a adopté sans grande discussion toute une série d'articles. A noter, l'exemption de droits accordée aux cotons, aux chanvres et aux lins, ainsi qu'aux pierres lithographiques. En tout, la Chambre a consacré plus de six heures aux tarifs. En continuant ainsi, on a chance de terminer pour la fin de juillet et d'avoir encore le temps de voter la loi sur les contributions directes, qui doit être adoptée avant la session des conseils généraux, afin de permettre à ceux-ci d'établir les budgets des départements.

Il ne me reste qu'à dire quelques mots de deux ou trois questions agitées dans la presse. Le *Figaro* démentait ce matin le bruit répandu sur une entrevue du prince Victor et de l'empereur Guillaume, pendant le séjour de celui-ci à Londres. Non seulement aucun projet semblable, dit ce journal, n'a jamais été formé, mais le fils du prince Jérôme ne doit pas même se rendre à Londres. Il est allé en Angleterre pour rendre visite à l'impératrice Eugénie, et de Farnborough il reviendra directement à Bruxelles.

Il est clair, au surplus, que si le projet d'une entrevue avait existé, il aurait suffi qu'il fût ébruité pour qu'en dit y renonceraient. Le prétendant au trône des Bonaparte ne pourrait blesser le sentiment national, comme il le ferait certainement en rendant visite à l'empereur d'Allemagne.

Dans les informations du *Gaulois* se trouve la nouvelle que la question des chanteurs français est arrangée « à la satisfaction commune ». Cette formule, un peu vague, ne nous apprend pas quelle est en réalité la solution. Mais on peut en conclure, semble-t-il, qu'il ne sera exigé de M. Lassalle et de ses camarades rien qui puisse être fâcheusement interprété ici.

Le *Matin* revient aujourd'hui sur le cas du général Tchong-Ki-Tong, en affirmant que l'ex-attaché de l'ambassade chinoise de Paris est bien retourné en Chine — aucuns le disaient à Ostende — pour y répondre des accusations portées contre lui. Il s'agit de certaines malversations, et les détails fournis sur la justice chinoise par un savant orientaliste, M. de Rosny, permettent de conclure que la peine de mort serait le résultat d'une condamnation.

A ce sujet M. de Rosny a donné sur les coutumes chinoises un renseignement curieux. Il paraît que dans ce pays les condamnés sont parfois renvoyés « en congé » avant l'exécution de leur peine. Il y a quelques années, dit-il, cent quatre-vingts personnes, condamnées à mort, furent provisoirement élargies pour s'en aller aider aux travaux des champs. C'était l'époque de la moisson, et celle-ci finie, tous, sans exception, revinrent subir leur peine. Quelle différence entre cette civilisation et la nôtre!

La distribution des récompenses a eu lieu hier au Salon des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Bourgeois. Dans son discours, le ministre a rendu hommage aux efforts apportés cette année à améliorer l'exposition, soit dans son installation matérielle, soit par le choix plus scrupuleux des œuvres admises. « Nous avons le droit, a-t-il dit, de considérer le temps présent comme une des périodes les plus fécondes de l'art français ». Et pour terminer, M. Bourgeois a assuré les

aux champs, bien qu'il s'agisse de nos fortunes et non pas de nos personnes. Je n'ai pas insisté, me réservant de revenir à la charge au moment suprême.

Guidon arpentait son cabinet à grands pas. Quand Albert eut fini de parler :

— Monsieur, dit l'avocat, je suis et je reste fort honoré que vous m'avez choisi pour défenseur. Mais si j'avais su d'avance que mes clients se laisseraient conduire et déterminer par des sentiments aussi peu ordinaires au reste des hommes, je vous avoue que j'aurais décliné la commission.

— Mon cher Guidon, tout s'enchaîne. Si ma femme et moi étions des êtres comme tout le monde, nous ne serions pas épuisés. Enfin, prenez patience : vos maux touchent à leur terme. Je vous autorise à écrire ce soir à mon adversaire que Sénac et le domaine sont à lui.

Pour le coup, maître Guidon faillit tomber à la renverse.

— Monsieur le comte, s'écria-t-il, dans l'état où je vous vois, si j'écrivais cette lettre-là ce soir, vous me tueriez demain matin.

— Ne craignez rien, répondit le pauvre Albert, qui, pour être juste, n'avait pas l'air à cette heure d'un homme capable de tuer personne. Avec ou sans ma tour, je n'en serai pas moins un Sénac authentique, et je me trouverai bien partout, pourvu que je voie ma femme heureuse. Quant à elle, pourvu qu'elle me conserve, qu'elle ait des malades à soigner, des enfants pauvres à instruire !... Chère créature ! Délivrons-la de ce cauchemar; il est temps ! Écrivez la lettre, mon cher Guidon, et faites préparer la transaction en règle. Je signerai.

Mais sa main ne devait plus donner de signature avant bien des jours. Le soir même, un singulier malaise s'empara de lui. Le lendemain commença une fièvre violente, et Thérèse avait devant elle une inquiétude auprès de laquelle toutes les autres n'étaient rien. Pendant la nuit suivante, le malade se mit à divaguer. Il se croyait à Sénac et faisait ses adieux à la vieille demeure, en des termes déchirants

artistes de toute la sollicitude du gouvernement, ce qui a provoqué dans l'assistance des applaudissements unanimes.

Vous vous souvenez qu'après le krach de la Société des Dépôts et Comptes-courants, on avait projeté la création d'une société nouvelle pour continuer les affaires et reprendre la clientèle. Ce projet, qui s'était heurté à certaines difficultés de réalisation, est aujourd'hui terminé. Les liquidateurs viennent d'informer par circulaire les actionnaires que le droit de souscription aux nouvelles actions leur est réservé par privilège.

La société nouvelle prendra le titre de Banque de Dépôts et Comptes-courants. Elle est constituée au capital de 20 millions. L'immeuble de la place de l'Opéra a été acheté pour 9 millions par la compagnie d'assurances la Foncière-incendie, qui en loue une partie à la banque. Cette combinaison évite tout appel de fonds sur les anciennes actions, ce dont les actionnaires sauront un gré infini à MM. Moreau et Mercet, les liquidateurs qui ont mené à bien cette importante affaire.

NOUVELLES POLITIQUES

— Le receveur municipal de Cahors (Lot) a pris la fuite, laissant un déficit de 500,000 fr.

— M. Waddington, ambassadeur de France à Londres, a été autorisé à quitter son poste pour venir à Dieppe, auprès de sa mère qui est gravement malade.

— Le successeur du général Bronsart de Schellendorf, récemment décédé, au commandement du 1^{er} corps d'armée stationné à Königsberg, à la frontière russe, est le général de Werder. Cet officier est entré au service en 1852; il a fait dans l'état-major général les campagnes de 1866 et de 1870. Il commandait depuis 1888 une des divisions du corps d'armée au commandement duquel vient de l'appeler un décret impérial.

L'escadre française dans le Nord.

Copenhague, 2 juillet.

Le prince royal et la princesse sa femme, la princesse Louise leur fille, ainsi que la princesse Marie d'Orléans ont visité, à midi, l'escadre française. Ils ont été conduits à bord du *Marengo*, dans la chaloupe du ministre de la marine qu'escortaient les torpilleurs français.

A leur arrivée, ils ont été salués de coups de canon et regnèrent avec les honneurs dus à leur rang.

Des bouquets ont été offerts aux princesses.

Après une visite de deux heures, les hôtes royaux sont repartis avec le même cérémonial.

Copenhague, 3 juillet.

La promenade en voiture offerte hier par le ministre de la marine aux officiers français a fini, à l'établissement de bains de Skodsborg, par un souper très animé. Il n'y a pas eu de toast.

Aujourd'hui, déjeuner sur le *Marengo*. Les ministres de la marine et de la guerre, trois amiraux et les membres de la légation de France y assistaient. Il n'y a également pas eu de toast.

Ce soir, il y aura bal champêtre à l'établissement de bains de Klampenborg, bal tout à fait privé.

Demain, à midi, matinée dansante sur le *Marengo*, et, le soir, fête chez le brasseur Jacobson, à Carlsberg.

Le voyage de Guillaume II.

Amsterdam, 3 juillet, 8 heures.

La journée d'hier a été très belle, et toutes les fêtes ont eu un grand éclat. En recevant la délégation de la colonie allemande, l'empereur a dit :

« J'ai appris avec plaisir de la reine-régente que les Allemands dans ce pays sont des sujets très fidèles du trône néerlandais. Votre présence ici me prouve que vous êtes restés de bons Allemands. Je vous remercie de votre hommage. »

L'empereur a ajouté qu'il était ravi de l'accueil que

lui auraient brisé le cœur de sa malheureuse femme, sans la pieuse espérance qu'il la soutenait.

Pendant deux semaines, la comtesse connut la véritable et poignante signification de ces mots : *la lutte pour la vie*. Presque constamment aidée, jamais remplacée, par la fidèle Kathleen, elle soigna son mari sans dormir, sans manger autrement que sur ses genoux, vingt fois interrompue; à peine pouvait-elle prier. Mais elle savait que sa tante de Chavornay priait pour eux.

Si l'on n'avait entendu le bruit sourd des voitures sur la chaussée, l'on aurait pu croire que, d'un coup de baguette, une fée malaisante avait transporté l'hôtel du quai d'Orsay dans un désert perdu. Toute communication avec le monde extérieur semblait coupée. Aucune visite n'était admise; les cartes s'amoncelaient sur la table du vestibule à côté des journaux intacts. Mrs Crowe avait reçu la mission d'ouvrir les lettres et d'y répondre quand elles demandaient des nouvelles, ce qui était le cas neuf fois sur dix. Quant au procès, Thérèse n'y donnait pas plus d'importance qu'elle n'en eût accordé jadis à la réclamation d'un fournisseur envoyant sa facture.

Un jour, enfin, le docteur dit à madame de Sénac :

— Notre malade est sauvé. Mais ne me remerciez pas; car s'il était votre enfant au lieu d'être votre mari, je vous assure qu'il ne vous devrait pas beaucoup plus sa vie.

Ce jour-là, elle fit pour la première fois depuis longtemps une véritable prière.

Un mois s'écoula. Sénac n'était plus en danger, mais on pouvait à peine dire qu'il fut en convalescence, car il se refusait à quitter son lit et prétextait une faiblesse que ce régime débilitant n'était pas fait pour combattre. Son sentiment véritable était une sorte de répugnance instinctive pour la santé. Cette chambre étroitement close, où il n'entendait plus parler de ce qui rongeaient sa vie, lui semblait un lieu d'asile inviolé. En y restant, il croyait échapper à Cadaroux lui-même. Hélas ! le malheureux se trou-

la régente et les Amsterdamois lui ont fait, à lui et à l'impératrice.

Dans l'après-midi, les souverains ont visité l'Hôtel-de-Ville, où Guillaume II a examiné avec beaucoup d'intérêt quelques documents curieux du dix-septième siècle, concernant les relations des maisons d'Orange, de Nassau et de Brandebourg.

L'empereur et l'impératrice ont ensuite visité la nouvelle église, dans laquelle ils ont admiré surtout le mausolée de l'amiral Ruyter.

Le soir a eu lieu au palais un dîner de cinquante-quatre couverts. On dit que la reine-régente a promis à l'empereur de venir encore cette année à Berlin avec la reine Wilhelmine.

On persiste à prétendre que Guillaume II a parlé d'un mariage qui pourrait un jour se faire entre la jeune reine et un prince prussien. On croit qu'il s'agit d'un des fils du prince Albert de Prusse, régent de Brunswick.

Une grande fête vénitienne et un feu d'artifice sur l'Y ont terminé la soirée.

Amsterdam, 3 juillet.

L'empereur et l'impératrice, accompagnés de la reine Wilhelmine et de la reine-régente, ont quitté le palais à 9 heures 55. Ils sont arrivés à 10 heures à la gare, aux abords de laquelle stationnait une foule énorme.

Dans la salle d'attente, l'empereur et l'impératrice ont pris très cordialement congé des autorités civiles et militaires qu'ils ont remerciés de leurs hommages.

Avant d'entrer dans la voiture, l'empereur, sur le perron, a inspecté la garde d'honneur.

Le train, qui contenait deux voitures royales, est parti à 10 h. 10 pour la Haye.

Avant de quitter Amsterdam, l'empereur est retourné visiter tout seul l'église nouvelle et a déposé une couronne de laurier sur le mausolée de l'amiral Ruyter.

La Haye, 3 juillet.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne, accompagnés des deux reines, sont arrivés à 11 h. 35 à la gare de l'Etat.

Tous les ministres, le corps diplomatique et les autorités étaient présents.

L'empereur a passé en revue la garde d'honneur de la garde civique. La musique a joué le *Hod dir im Siegerkranz* et le chant de Guillaume de Nassau.

L'empereur, après avoir traversé le salon richement orné de fleurs et transformé en serre, a pris place dans la première voiture avec la reine régente. L'impératrice et la jeune reine sont montées dans la seconde voiture, attelée à la Daumont.

A la sortie de la gare, les représentants de la colonie allemande à la Haye ont jeté des fleurs dans les voitures des souverains; ils présenteront une adresse de félicitations au palais, dans laquelle ils exprimeront l'espoir que les liens d'amitié entre les deux nations se resserreront et que les efforts de l'empereur pour garantir la paix générale seront couronnés de succès.

Presque toutes les maisons de la ville sont pavées.

Le prince et la princesse Wied attendaient au palais les souverains; la garde d'honneur des grenadiers a été inspectée par l'empereur, qui a complimé le commandant de la tenue de ses soldats.

A midi et demi, l'empereur et l'impératrice accompagnés de la reine et des princesses et de la princesse Wied, sont montés en voiture pour faire une promenade dans la ville.

La Haye, 3 juillet.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne, avec les deux reines, sont partis pour Rotterdam à 4 h. 16.

Londres, 3 juillet.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne arriveront demain à Windsor, à quatre heures et demie de l'après-midi. Les appartements qui leur sont réservés dans le château ont été meublés avec une rare magnificence.

Le prince de Galles partira de Londres par un train spécial pour recevoir les souverains à Port-Victoria, avec ses deux frères, les ducs d'Edimbourg et de Connaught et avec son fils, le duc de Clarence.

Le prince de Galles sera accompagné par le comte de Hatfield, ambassadeur d'Allemagne, et par le per-

pait!

La stupeur que sa condamnation avait produite en province ne se peut exprimer. Cadaroux, en joueur habile qui sent la veine derrière lui, se garda bien de s'endormir sur ses premiers gains. La maladie d'Albert était un atout de plus. Il en profita et, dans des vues ténébreuses que l'on comprendra bientôt, il introduisit prématurément une instance en responsabilité civile devant le tribunal du ressort. Pour aller au devant des objections qu'on pouvait lui faire, il criait sur les toits :

— Ce n'est qu'une procédure conservatoire. Le jugement que je veux obtenir tombera de lui-même si mon adversaire triomphe dans son appel. Mais il me garantit contre une vente fictive ou frauduleuse du domaine. Tout ce que je risque c'est de supporter quelques frais judiciaires en pure perte. Ils ne seront pas perdus pour tout le monde.

Ce dernier argument n'était pas un choc et tombait d'autant mieux, que toute la gent ecclésiastique de la petite ville pleurait encore le plantureux gâté que les juges de Paris s'étaient adjugé. Aussi la part offerte par Cadaroux à ces appétits déçus fut attaquée sans perdre une heure. Si l'on attendait que le comte fût assez gâté pour s'occuper de ses affaires, adieu aux miettes du festin!

Le Bouscaté semblait avoir la chance à ses ordres. Tout fut bâclé avec une hâte qui surprenait moins, si l'on observe que les magistrats de cet infime tribunal ne pouvaient pas toujours tenir leurs audiences, faute de procès à juger. Autre détail utile à connaître : le député de l'arrondissement, cousin par alliance de Cadaroux, était chef de cabinet d'un ministre. Décidément, il ne fallait pas avoir le vieux Saturnin pour ennemi.

Corbassière, bien entendu, signifiait régulièrement les actes à la grille du château et empochant les hono-

raires; mais il ne se gênait pas pour dire au concierge que toutes ces papiers nés ne signifiaient pas grand chose.

(A suivre)

FEUILLETON DE LA GAZETTE

17

PLUS FORT QUE LA HAINE

par LÉON DE TINSEAU

A force d'encouragements, de consolations, d'appels à l'énergie, Thérèse parvint à relever le sang-froid de son mari. Elle l'obligea doucement à faire connaître la situation sans réticences.

— Nous allons appeler du jugement expliqua-t-il. Condamné de nouveau, je suis définitivement reconnu coupable d'avoir fondé une société sur des bases irrégulières. Un second procès, appuyé sur ce jugement, m'obligera au paiement du capital. Avec les frais, c'est la ruine complète, l'hôtel où nous sommes vendus, la vieille tour de Sénac mise aux enchères, bientôt achetée par Cadaroux !... C'est l'effondrement du nom après celui de la fortune. La voilà, cette situation que tu veux connaître. Quant à Montoussé...

Elle arrêta d'un geste la fin de la phrase dont il était facile de prévoir le sens.

— Tais-toi ! fit-elle. On nous avait prévénus, Dieu garde les gens comme nous d'avoir des procès, au temps où nous sommes !

Quelques jours après, Cadaroux fit formuler des offres officieuses « en vue de conciliation ».

Moyennant l'abandon pur et simple de la terre et du château de Sénac « tel qu'il se comporte, avec les meubles, tentures, tableaux, objets d'art, provisions et effets quelconques qui le garnissent », le généreux vainqueur se faisait fort d'obtenir la renonciation à leurs droits actuels et éventuels de tous les porteurs d'actions, et la remise des dites actions au complet entre les mains d'Albert, promesse d'une exécution facile, car le vieux renard savait bien où étaient les titres.

Guidon du Bonquet, saisi de la proposition par son

sonnel de l'ambassade. Le duc de Cambridge se rendra également à Port-Victoria.

Le *Hohenzollern* abordera la jettée à deux heures. La garde d'honneur, qui comptera deux cents hommes, sera fournie par la garnison de Châtam.

Le train spécial mettra une heure pour retourner à Londres, d'où, sans s'arrêter, il ira à Windsor où il arrivera à quatre heures.

La réception, tant à la gare de Windsor qu'au château, sera solennelle. Beaucoup de troupes ont été commandées, soit pour fournir les diverses gardes d'honneur, soit pour faire la haie de la gare au château.

Le soir, l'empereur et l'impératrice dîneront en famille avec la reine.

La journée du dimanche sera consacrée au repos. Une seule distraction est inscrite au programme : Mme Albani et le chœur de la chapelle de St-George se feront entendre devant les souverains.

L'affaire de Bochum.

Berlin, 3 juillet.
Les polémiques sur l'affaire de Bochum continuent aussi vives que pendant le procès d'Essen. Vous avez reproduit la note embarrassée par laquelle le *Moniteur de l'Empire* reconnaissait que des timbres de contrôle mis hors d'usage avaient été réparés sans ordre par des employés, tout en affirmant que les chemins de fer de l'Etat prussien n'avaient jamais pu accepter comme bons des rails défectueux.

Cette molle défense n'a naturellement pas convaincu M. Fasangel, le dénonciateur des fraudes. Hier, dans son journal, la *Volkszeitung* de Westphalie, il maintient toutes ses accusations contre la Société des aciéries de Bochum et déclare qu'il est en mesure de prouver que les timbres de contrôle ont été contrefaits d'après des empreintes de plomb.

Le *Moniteur de l'Empire* produit un autre genre d'arguments. Il publie une note d'après laquelle, sur toutes les voies allemandes, de 1885 à 1891 se sont produits en tout vingt-trois déraillements, par ruptures de rails, savoir dix-huit dans les stations, cinq sur les parcours, seize en hiver, sept en été. Dans tous ces déraillements, aucun voyageur n'a été ni tué ni blessé. Les craintes suscitées à propos du procès de Bochum semblent donc, d'après lui, mal fondées.

INFORMATIONS DIVERSES

— Le câble transatlantique signale aujourd'hui deux catastrophes aux Etats-Unis :

Une première dépêche nous dit que vingt-six yachts, partis jeudi soir pour participer aux régates de la Nouvelle-Baltimore (Michigan), ont été surpris par un orage sur le lac Saint-Clair. Sept sont arrivés à destination. On a de grandes inquiétudes sur le sort des dix-neuf autres.

Pour le second malheur, il n'y a pas de doute. Il s'agit d'une collision qui a eu lieu hier matin sur le chemin de fer de l'Erie, entre un train de marchandises et un train de voyageurs. Trois wagons de voyageurs ont été brûlés. Jusqu'à présent, dix-neuf cadavres ont été retrouvés.

Les orages en Allemagne.

On mande de Berlin, 2 juillet :
Une terrible tempête, accompagnée d'une pluie diluvienne, de tonnerre et de grêle, a traversé la nuit dernière, une grande partie de l'Allemagne, causant partout d'immenses dégâts. Il y a eu un grand nombre de morts dans quelques villages du district de Crefeld, où la tempête s'est surtout montrée désastreuse, plusieurs maisons se sont complètement écroulées, ensevelissant les habitants sous leurs ruines. Jusqu'à présent on a trouvé treize cadavres, mais on s'attend à en découvrir d'autres.

Des troupes du génie ont été expédiées sur le lieu du désastre pour aider les habitants ; les pompiers de Crefeld sont aussi venus prêter leur concours.

On écrit de Brunswick que le cyclone s'est abattu sur la ville pendant la nuit ; c'est le plus terrible qui ait jamais visité l'Allemagne. Les rues sont encombrées des débris que la tempête a arrachés aux édifices en ruine ou fortement endommagés. Une grande quantité d'arbres ont été arrachés. Actuellement six poutres d'eau roulent dans les principales artères. On évalue à 100,000 le nombre des carreaux de vitre brisés par la grêle. La tempête a également causé d'immenses dégâts dans le district de Spottau, où elle a littéralement détruit la moisson.

Dans une petite localité voisine de Gratz, une trombe d'eau d'une violence inouïe a balayé deux chaumières de paysans ; neuf personnes ont été noyées.

Un enlèvement.

Londres, 2 juillet.
Voici quelques détails sur le récent enlèvement de Mlle Greenfield par les Kurdes persans :

Cette jeune fille, âgée de seize ans, est de nationalité anglaise. Son enlèvement a eu lieu près de Soujboulak. Les Kurdes emmenèrent la captive à la frontière. Mme Greenfield, mère, adressa une plainte au consul anglais à Tabriz. Lorsque celui-ci voulut faire des démarches, il lui fut répondu que la jeune fille était devenue musulmane et avait volontairement suivi les Kurdes.

La légation anglaise demanda aux autorités persanes d'envoyer la jeune fille à Tabriz afin qu'elle renouvelât sa déclaration de foi religieuse. On fit partir Miss Greenfield, mais en route elle fut de nouveau enlevée par les Kurdes persans et turcs et emmenée au consulat turc à Soujboulak, où elle fut retenue prisonnière.

Les efforts des autorités persanes pour la délivrer ayant échoué, l'affaire fut portée devant le consul général de Turquie ; mais on ne put obtenir la mise en liberté de Miss Greenfield. Le consulat fut même attaqué par les Kurdes et le consul et le vice-consul durent se réfugier chez le gouverneur de la ville.

Les Kurdes occupent toujours le consulat et la jeune fille est toujours prisonnière. Un bataillon d'infanterie, cinq cents cavaliers et quatre canons ont été envoyés à Soujboulak par les autorités persanes de Tabriz, le 29 juin, pour mettre les Kurdes à la raison.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Assises fédérales de Zurich.

Audience du 3 juillet 1891.

Suite de la déposition de M. Respini.

Toute la journée a été occupée encore par l'audition de M. Respini. Elle est maintenant terminée. M. Respini est rentré ce soir à Bellinzona, où l'attendent les débats du procès Scazziga. Il a occupé le tribunal de Zurich pendant deux journées et demi.

M. Forrer, avocat de la défense, a posé à M. Respini des questions sur la conduite du gouvernement conservateur, lors des élections au Conseil national en 1881, qui ont été l'objet d'un recours à Berne et d'une enquête fédérale.

M. Respini : M. Magatti, conservateur, avait été élu ; MM. Battaglini, Bernasconi et Spinelli, ce dernier était le deuxième candidat conservateur, n'étaient pas élus. Les radicaux recoururent à Berne ; le résultat fut

que l'élection Magatti fut cassée et MM. Battaglini et Bernasconi déclarés élus. C'est de là que date l'expression des « Kroumirs » ; les deux partis en avaient usé ; M. Respini en avait déconseillé l'emploi ; malheureusement, ses avis arrivèrent trop tard.

L'affaire vint devant le Grand Conseil. M. Respini était rapporteur de la commission. Le rapport — dont M. Forrer a lu quelques passages — a été rédigé par lui mais approuvé par la commission unanime. M. Respini n'en retire pas un mot. Il a dû y critiquer sévèrement la procédure suivie par la commission d'enquête, présidée par M. Brunner, et dont les actes étaient entachés d'inexactitude et de partialité. Le rapport a attaqué vivement la politique suivie par le Conseil fédéral dans les affaires du Tessin, qui a été toujours l'objet de mesures d'exception humiliantes, destinées à favoriser le parti radical. Il ne pouvait pas faire autrement, ayant le devoir de défendre les droits souverains de son canton contre l'ingérence inconstitutionnelle et partielle du pouvoir fédéral. Il n'y a pas d'injure dans ce rapport, mais une discussion serrée d'actes politiques ; chaque mot en a été pesé. Aujourd'hui encore, le témoin estime que la Confédération est dans une voie mauvaise quant à sa politique tessinoise ; en 1881, la commission d'enquête était exclusivement composée de radicaux. Le gouvernement avait pris soin de demander au Conseil fédéral une interprétation authentique du droit électoral ; on lui avait répondu de Berne dans des termes intentionnellement ambigus.

M. Forrer proteste contre la déposition du témoin. C'est un réquisitoire de partie civile, non une déposition.

M. OLGIAITI, président de la cour, fait observer que c'est M. Forrer lui-même qui en donnant lecture du rapport de M. Respini, sur les élections en 1881 a rapporté celui-ci à discuter la politique du Conseil fédéral. M. Respini a par conséquent le droit de se défendre.

M. Respini : J'ai proposé au Grand Conseil de constituer une commission de vigilance pour la défense des droits constitutionnels du canton du Tessin. La motion fut adoptée et la commission composée de MM. Magatti, Ph. Bonzanigo et moi. Elle n'a pas eu à fonctionner souvent. Notre attitude a amené le Conseil fédéral à plus de circonspection. Aujourd'hui la commission n'existe plus.

Le témoin veut déposer une brochure qu'il a écrite sur la situation financière du Tessin et pour la défense des actes du gouvernement tessinois. M. Forrer s'oppose à cette production que la cour écarte effectivement.

M. Forrer interroge le témoin sur la conduite du gouvernement relativement à la votation du peuple sur la loi ecclésiastique de 1886.

M. Respini : Je ne me rappelle pas tous les détails de cette affaire. J'étais malade alors. Une fraction du parti conservateur, sous l'inspiration de M. Soldati, rejeta la loi. Elle fut adoptée néanmoins à 1400 voix environ de majorité. Les radicaux recoururent contre la loi au Tribunal fédéral, la taxant d'inconstitutionnelle ; le Tribunal fédéral a écarté le recours.

M. Forrer passe au refus du gouvernement d'assister aux enterrements civils des députés Demartini, Delmonico et Battaglini (novembre 1888). En réponse à une interpellation de M. Airoldi, M. Respini fit adopter par le Grand Conseil une motion approuvant le gouvernement, l'enterrement civil étant une profanation d'un acte religieux.

M. Respini : Cet ordre du jour répond aujourd'hui encore à ma foi en pareille matière. Je suis catholique et croyant ; le gouvernement tessinois est conservateur ; nul ne peut l'obliger à participer à des manifestations anti-religieuses.

Répondant à M. Forrer, le témoin conteste que le refus du gouvernement fut contraire à la constitution fédérale.

M. Forrer porte ensuite le débat sur les élections générales de mars 1889 et l'intervention fédérale à laquelle présida M. Eug. Borel.

M. Respini : 12,106 voix radicales élurent 35 députés et 12,800 voix conservatrices 77 députés. Evidemment il n'y a pas proportionnalité, mais les circonscriptions électorales dataient de 1881, époque à laquelle la différence de voix était de 4000 entrées dans la loi. L'enquête instruite par M. le professeur Schneider est très défectueuse et incomplète, ceci soit dit sans contester la parfaite honorabilité de ce magistrat. Nous nous en expliquons devant les assises de Lucerne. On a beaucoup exagéré l'influence et l'action du clergé dans les élections ; un prêtre catholique doit nécessairement être conservateur ; s'il ne l'est pas, il n'est pas un bon prêtre ; mais je ne sais pas si aucun d'eux ait usé de son ministère et de sa situation d'une façon abusive et délictueuse ; ils n'ont fait qu'user de leur droit de citoyens.

M. Forrer présente une brochure écrite par un prêtre, M. le chanoine Gianola : *Liberalismo spigliato al popolo ticinese*. On y lit entre autres que le libéralisme est un crime.

M. Respini : Je n'ai pas lu cette brochure, mais je sais qu'on en a fait beaucoup de bruit. Elle n'a pas été publiée ni répandue par le comité conservateur. Le clergé est libre d'user de la presse pour sa propagande ; le gouvernement n'en est pas responsable. Il y a quelques années, M. l'abbé Imperatori écrivit rédacteur de la *Liberté*, organe du comité conservateur, mais il ne l'est plus, il est maintenant directeur de l'Ecole normale de Lugano. Le témoin ne sait pas qui rédige le *Credente cattolico*, avec lequel le comité conservateur n'a pas de relations ; il croit que M. le chanoine Gianola et M. Uberti, un prêtre italien, y écrivent des articles.

— On ne m'a pas consulté sur la publication de la brochure de M. Gianola. Si on m'avait demandé mon avis j'aurais dit que publier cette brochure était rendre un très grand service aux radicaux.

M. Forrer présente un petit papier qu'il dit être un billet de confession. On y lit un extrait d'une encyclopédie de Léon XIII condamnant le libéralisme.

M. Respini : Je vais à confesse tous les ans ; on ne m'a jamais remis pareil papier. Mais je ne crois pas qu'il constitue une provocation à l'égard des radicaux. Les radicaux votent pour leurs candidats ; ce billet ne les gêne pas, même quand ils l'ont reçu. Car il y a aussi des radicaux qui vont à confesse. (On rit.)

M. Forrer présente deux proclamations conservatrices : l'une pour le val Verzasca où on dit que les radicaux ont juré de renverser l'Eglise catholique et que voler pour eux c'est n'avoir ni foi ni loi ; l'autre pour Meleza où on dit que les radicaux veulent remplacer la croix par le triangle maçonnique et faire des églises des écuries.

M. Respini : Cela a été une grande faute du parti radical de s'attaquer à l'Eglise dans un pays qui est foncièrement catholique. On ne peut pas approuver les violences de la polémique, mais pour être équitable, il faudrait pouvoir établir qui a commencé à se servir de ces excès de langage.

Le témoin lit une proclamation du comité radical, où les membres du gouvernement sont traités de parjures et d'assassins. Il dit regretter de ne pas avoir sur lui des numéros de journaux radicaux pour en donner aussi des extraits. Ils montreraient que les radicaux ont bien l'intention de faire la guerre à l'Eglise et de restreindre la liberté religieuse ; ce n'est donc pas très étonnant que les proclamations conservatrices représentent les radicaux comme des ennemis de la foi.

M. Forrer aborde ensuite l'affaire Scazziga. Il demande au témoin si, après les révélations du procès de Bellinzona, le témoin peut encore approuver la

résolution qui a fait voter par le Grand Conseil établissant l'irresponsabilité du Conseil d'Etat.

M. Respini : Scazziga a dépouillé l'Etat de 400,000 francs plus les 700,000 qu'il a pris à la Banque cantonale.

M. Forrer interrompt pour exposer aux jurés sur quoi porte le procès entre la Banque et l'Etat.

M. Respini reprend le même exposé mais avec quelques détails de plus.

M. Forrer lève les épaules et donne des signes d'impatience.

M. Respini : — Si on ne veut pas que je parle, on aurait mieux fait de ne pas me faire venir ici. Je ne demanderais pas mieux que de pouvoir rentrer chez moi.

Les radicaux ont été qu'ils tiraient grand profit de l'affaire Scazziga ; la suite a montré qu'ils se sont trompés. Le vote du Grand Conseil est conforme à la loi sur la responsabilité civile et pénale du Conseil d'Etat, car la loi subordonne la responsabilité au dol. Le procès de Bellinzona a pleinement justifié ce vote, en établissant avec évidence qu'il n'y a pas eu dol de la part du gouvernement Regazzi. Quand M. Respini aura produit les actes qu'il a en mains, la parfaite innocence du gouvernement éclatera au grand jour. S'il avait voulu en faire usage lors de la discussion au Grand Conseil, la Banque aurait subi en cotrimettant les intérêts du pays. Maintenant qu'elle a surmonté la crise, il n'a plus les mêmes raisons de les tenir secrets et il les produira en temps utile.

M. Forrer demande au témoin si dans une réunion du comité conservateur, tenue en août 1890, à Balerna, à l'occasion de la fête des étudiants suisses, la question de la révision et l'ajournement de la votation populaire n'a pas été discutée.

M. Respini : La question de la révision a naturellement été discutée, mais il n'y eut pas de votation sur la date du scrutin ; du reste, le gouvernement n'aurait pas accepté d'injonction de la part du comité.

M. Forrer produit un article de la *Liberté* du 3 septembre, sur la nécessité de retarder le vote pour que le plus grand nombre d'électeurs pussent y prendre part.

M. Respini dit qu'il n'a point inspiré cet article. Beaucoup de conservateurs désiraient effectivement ajourner le scrutin le plus possible, mais le témoin n'a pas l'habitude, comme chef du gouvernement, de se laisser influencer par ses amis. Il s'est souvent trouvé seul contre son parti.

M. Forrer interroge le témoin sur un toast au pape prononcé comme président du *Passevère* à la fête de Mendrisio.

M. Respini : Je répète que je suis catholique apostolique et romain, croyant. Je pense que personne ne peut en douter ; mais mes convictions n'influent pas sur ma conduite comme chef du gouvernement. En matière politique, je n'ai jamais demandé conseil à un prêtre. Pour moi, la limite entre la politique et la religion est parfaitement marquée. Les radicaux sont des ennemis de la liberté religieuse. Quant au clergé tessinois, on doit reconnaître son patriotisme. C'est grâce à lui qu'à l'époque de la république cisalpine le Tessin opta pour la Confédération.

M. Forrer demande à M. Respini pourquoi il était le 11 septembre au matin à Lugano : « On nous a affirmé que le but de votre visite était de provoquer un mouvement à l'occasion du tir radical de Belgia qui était annoncé, afin de le réprimer avec effusion de sang. Maintenant vous pouvez tout nous dire, le Conseil fédéral vous a amnistié. »

M. Forrer lit une délibération du Conseil fédéral en date du 15 novembre 1890, décidant de ne pas donner suite à un recours MM. Simen et consorts demandant une enquête criminelle contre le gouvernement renversé, pour violation de la constitution.

M. OLGIAITI, président de la cour : La décision du Conseil fédéral que M. Forrer vient de lire ne constitue nullement une amnistie.

M. Respini : J'ai déjà dit pourquoi j'étais allé à Lugano. J'avais à voir le préfet pour prendre, de concert avec lui, les mesures d'ordre indiquées par la situation. Le 10 septembre, le *Ducore* avait publié un véritable appel à l'émeute et dans le Tessin les radicaux ont toujours introduit leurs coups de main par des tirs.

Quant aux insinuations de M. Forrer d'après lesquelles j'aurais voulu, moi, président du gouvernement, fomenter des désordres pour avoir ensuite à les réprimer, elles ne méritent pas d'être prises au sérieux.

M. ZURCHER, avocat, ramène le témoin à la question de la Banque cantonale :

M. Respini ne pense pas que les membres du conseil d'administration, dont il connaît plusieurs personnellement, aient pris une part directe à la révolution, mais bien d'autres personnages intéressés dans la banque. M. Pedrazzini lui avait remis une clef dans une enveloppe avec l'inscription : « Clef de la cassette contenant la correspondance entre la Banque et Scazziga. » Il avait enlevé de cette cassette les documents relatifs à la Banque cantonale en y laissant ceux relatifs à la Banque populaire. Ces derniers ont été volés. Le voleur les avait pris pour les papiers de la Banque cantonale. On a retrouvé la clef de la cassette dans la salle de réception du Conseil d'Etat.

M. SCHENK, procureur général : Le message du Conseil fédéral constate que l'enquête n'a révélé aucun fait pouvant établir la complicité de la Banque dans la révolution.

Interrogé enfin sur son entrevue avec M. Ruchonnet, M. Respini reconnaît avoir dit qu'il refusait de donner sa démission de conseiller d'Etat, ne voulant faire aucune concession à la révolte.

M. CASELLA, conseiller d'Etat, a déposé auprès de la cour des mandats scolaires zurichois dans lesquels se trouvent des extraits d'auteurs allemands parlant de l'Allemagne et de la « patrie allemande ».

On écrit de Zurich au Journal de Genève :

Nous n'avions guère vu jusqu'à présent que des témoins à charge visiblement intimidés par la solennité du tribunal, presque honteux, quelques-uns tremblant sur leurs chaises transformées en pilori par les *Torquemadas* de la défense. Depuis hier, M. Respini, sans une défaillance, tient tête à tout venant, faisant face contre le procureur général, contre les défenseurs, contre le président du tribunal lui-même, au besoin. Dédaignant les échappatoires, il a revendiqué hautement la responsabilité de tous ses actes. Certes, il en est de discutables, mais ses adversaires eux-mêmes, qui n'ont pu s'empêcher de reconnaître en termes expresse l'intégrité de son caractère, doivent avouer qu'ils sont en présence d'un homme d'une trempe peu commune.

Durant les neuf heures et demie qu'a duré son interrogatoire, M. Respini a gardé presque continuellement la parole, ne se contentant pas de brèves réponses, mais prononçant cinq ou six discours très étudiés et très développés sur les questions les plus diverses. Pour donner un compte-rendu complet d'une déposition semblable, il faudrait disposer d'un nombre indéfini de colonnes. Vers la fin de l'audience, tous les assistants donnaient des signes manifestes de fatigue. M. Respini seul semblait n'en ressentir aucune. Au contraire, son entrain allait croissant. Il a eu quelques réparties charmantes.

M. Kurz, qui décidément se fait une spécialité des questions oiseuses ou saugrenues, a produit avec solennité une lettre où l'on disait que M. Respini avait déclaré, avec une vivacité de sentiments toute méridionale, que son mari subissait dans sa prison les pires traitements et qu'il était couché sur un misérable grabat.

« Et vous êtes venu nous dire, ajoute M. Kurz d'une voix tonnante, que vous avez parlé avec moi ! »

— C'est vrai, a répondu le témoin avec une bonhomie charmante, ma pauvre femme a trouvé que le lit qu'on m'avait donné n'était pas digne de moi. Pour moi, je m'en suis contenté, et j'y ai bien dormi, ayant pris en Australie l'habitude de coucher à la dure.

Si M. Forrer a cru avoir aisément raison d'un adversaire épuisé, il a fait un faux calcul et il a compté sans son homme.

Quant à M. Scherb, pendant la plus grande partie de la séance, on n'aurait guère pu se douter qu'il occupait le siège du ministère, et qu'il avait à questionner un témoin à charge, et au point de vue politique, auquel il s'est longtemps tenu en cherchant à établir que le gouvernement s'était rendu coupable d'une violation de la constitution, ses questions n'ont guère différé de celles des avocats de la défense. M. Olgiaiti préside les débats avec une dignité et une impartialité auxquelles chacun rend justice.

Loi sur les fabriques.

Berne, 3 juillet.

Par lettre du 1^{er} juin 1891, le département de police du canton de St-Gall a demandé au Conseil fédéral de bien vouloir décider si l'accident survenu, le 23 janvier dernier, à la nommée Marie Pfenniger sur l'escalier d'entrée de la broderie mécanique de Gossau, tombai, oui ou non, sous le coup des dispositions de la loi fédérale du 25 juin 1881 sur la responsabilité civile des fabricants. (Rec. off., nouv. série, v. 510.)

Le Conseil fédéral a répondu affirmativement à cette question, en se fondant sur les considérations suivantes :

Tout en admettant que, d'après les prescriptions elles-mêmes de la loi fédérale sur l'extension de la responsabilité civile, du 26 avril 1887 (ibid., X. 196), il n'existe pas de responsabilité s'il s'agit uniquement du chemin à faire, pour aller à la fabrique et pour en venir, il ne peut, par contre, n'y avoir aucun doute que la responsabilité commence du moment où l'ouvrier est entré sur le territoire proprement dit du patron. Lors même que la loi du 25 juin 1881 ne tient compte que des accidents qui arrivent « dans les locaux de la fabrique », la loi du 26 avril 1887 embrasse maintenant aussi les « travaux ou services en corrélation avec l'exploitation de la fabrique, alors qu'ils ne s'exécutent pas dans les locaux fermés de la fabrique ». Cette manière de voir ne peut donc être que tout à fait juste aussi longtemps que l'ouvrier, ensuite de son service, doit se trouver en un endroit ou vaquer à des occupations qui peuvent présenter plus ou moins de danger par la propre faute du patron. Ce cas peut se présenter dès que l'ouvrier a franchi la limite de la cour de la fabrique ; il doit la traverser, il risquera peut-être le danger de glisser sur la glace, si le patron n'a rien fait pour que l'ouvrier soit en sûreté sous ce rapport. Le patron est, de même, responsable pour tous les cas de danger qu'il aurait pu éviter et auxquels son ouvrier est exposé chez lui.

Il y a donc la corrélation avec l'exploitation, lors même que ce n'est pas en rapport avec les dangers particuliers de cette exploitation.

Consulats. — Le Conseil fédéral a accordé l'exequatur à la nomination de M. le baron van Zitters, comme consul général des Pays-Bas en Suisse.

Corps diplomatique. — M. del Viso, ministre de la République argentine en Italie et en Suisse, en résidence à Rome, a remis hier, à 11 heures, les lettres qui l'accréditent en Suisse. Selon l'usage suivi pour les ministres ne résidant pas en Suisse, le Conseil fédéral lui a offert un déjeuner.

Militaire. — Le Conseil fédéral a fixé l'effectif de la compagnie de forteresse n° 1 comme suit : 1 major commandant du fort, 1 capitaine chef de compagnie, 1 intendant du matériel et 1 adjoint, 3 premiers lieutenants, 4 lieutenants, 1 officier du génie, 1 médecin, 36 sous-officiers et caporaux, 36 appointés, 146 canonniers, 4 trompettes et 1 infirmier.

Chemins de fer. — Les trains directs internationaux Londres Paris, figurant sous l'horaire général sous les numéros 71, 73, 76, 80, achevés par Mulhouse depuis le 20 juin, sont définitivement supprimés dès le 6 juillet et à rayé du tableau.

— La concession du funiculaire entre le Trait et les Planches de Montreux est prolongée de trois ans.

Le délai de concession de la ligne du Jura, la Sarraz-Lais Rippe-Bière-Morges est prolongé de trois mois.

— Le service du viaduc provisoire de Mönchenslein commencera dans la huitaine. M. l'ingénieur Eiffel est en ce moment à Bâle.

L'affaire Cortelezzi.

On se rappelle que le Conseil fédéral n'a pas admis la plainte de M. le comte Marazzi, consul d'Italie au Tessin, concernant la procédure des autorités judiciaires tessinoises dans l'affaire Cortelezzi.

Le *Corriere della Sera*, journal radical de Milan, publié en date d'hier soir une correspondance de Lugano disant que la colonie italienne du Tessin ne peut pas rester inactive devant le conflit qui s'est élevé entre le consul italien et le gouvernement fédéral.

La colonie italienne a décidé la rédaction d'une adresse au ministre des affaires étrangères, le priant de faire respecter les traités internationaux et applaudissant à la conduite du consul.

Un comité a été nommé pour entretenir l'agitation au sujet de cette affaire.

Lettre de Genève.

(De notre correspondant particulier.)

Genève, 3 juillet 1891.

La triple votation du 5 juillet.

T. — Après-demain, dimanche prochain, en même temps qu'il votera sur l'arrêté fédéral instituant le droit d'initiative populaire en matière de révisions partielles de la constitution, le peuple genevois est appelé à se prononcer sur deux révisions partielles de la constitution cantonale.

L'une est également relative au droit d'initiative et introduit le décret souverain dans la même forme que l'arrêté fédéral. Toutes les fois qu'une proposition formulée par 2500 électeurs, revêtira la forme d'un projet complètement rédigé ; elle devra être soumise telle quelle au vote du peuple, concurrentement avec la décision, refus ou projet de loi différé, que le Grand Conseil aura prise ensuite de l'initiative.

Cette loi dont les détails vous ont été exposés lors de sa discussion sera certainement acceptée.

Bien que le décret souverain, au cantonal comme au fédéral, inspire à beaucoup de sé-

rieuses appréhensions, les divers partis sont heureux de se voir doté de cette arme redoutable pour l'exclusivisme des coteries gouvernementales. Les députés de la majorité démocratique qui ont élaboré cette loi au Grand Conseil, en recommandant naturellement l'adoption. Les radicaux qui par l'organe de M. Gavard l'avaient soutenue il y a deux ans au Grand Conseil, la voteront également. Le *Courrier* dit oui aussi, quoique sans enthousiasme. Les mêmes raisonnements s'appliquent à l'arrêté fédéral il sera de même sûrement accepté à Genève.

Il n'y aura pas lutte non plus sur l'autre loi constitutionnelle prolongeant de deux à trois ans la durée des pouvoirs du Grand Conseil et du Conseil d'Etat. Le peuple possédant le referendum et l'initiative est suffisamment armé pour oser confier à ses élus un mandat un peu plus long. La bonne marche de l'administration ne pourra que gagner à cette plus grande stabilité. Enfin, et c'est là une considération qui touchera beaucoup de citoyens, nous aurons un peu plus de loisir entre chaque élection, et les fatigues et agitations qu'entraînent les fonctions de membres de comités et de bureaux électoraux, retomberont à intervalles un peu plus éloignés sur les mêmes épaules.

Le Genevois cependant n'est pas content. Il sent trop que c'est là une réforme pratique pour oser la combattre ouvertement, mais affectant de n'y voir qu'une manœuvre du Conseil d'Etat démocratique il ne veut pas en recommander l'adoption.

Le parti radical se tient d'ailleurs, sur ces deux questions, dans une attitude excessive-ment molle ; ni alléches, ni assemblées, il laisse faire, plein de découragement en pensant aux beaux temps de sa toute puissance.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Le 1^{er} juillet, Auguste Rosset, le beau-père de l'assassin Doyon, que la cour d'assises du Jura condamnait, il y a quelques mois, à la réclusion perpétuelle, a tiré sans attendre deux ou trois coups de revolver sur sa femme, puis a voulu se suicider aussitôt après. Il n'a réussi qu'à se blesser assez grièvement à la tête ; on a dû le transporter à l'hôpital.

Cette scène tragique s'est passée au domicile de la femme Rosset, la mère de Doyon, à proximité de la fabrique Theurillat. Depuis le crime de Doyon, les époux Rosset étaient en fort mauvaise intelligence et à la suite de plusieurs querelles très vives, ils avaient fini par se séparer. Ce jour-là, Rosset était entré à l'ancien domicile conjugal pour tenter, dit-on, un rapprochement, mais le peu aimable accueilli qui l'y attendait l'aurait poussé à ces actes criminels.

VALAIS. — Ces jours derniers, deux chamois sont descendus jusque dans les vignes d'Ardon ; le plus jeune a pu être capturé par des employés du chemin de fer, qui lui rendront bientôt la liberté. On ignore le motif qui a pu faire quitter les hautes régions à ces gracieux animaux.

CANTON DE VAUD

Tir cantonal.

Le tir cantonal commence demain. Malgré la pluie, les derniers préparatifs ont été poussés avec activité et tout est prêt. Morges s'est fort joliment vanté et le meilleur accueil attend les tireurs qui vont y accourir. Le pavillon des prix est somptueusement garni ; l'organisation du stand est excellente ; tout marchera à souhait pour peu que le soleil se mette de la partie.

Voici le programme de la journée de demain :
5 h.

VALLORDES. — Le viaduc du Day a été inspecté hier par une commission spéciale qui en a reconnu la parfaite solidité.

STE-CROIX. — Un orage épouvantable s'est déchaîné jeudi sur Ste-Croix. La foudre a fait plusieurs victimes. Sept personnes occupées à extraire de la tourbe dans les marais de la Sagne ont été atteintes: M. John Junod, de l'Anabon, a été tué sur le coup; une autre personne, du même nom, est dans un état désespéré. Des cinq autres, deux sont assez grièvement blessées et trois plus légèrement.

L'Assemblée de la Société en faveur de l'enfance abandonnée aura lieu lundi à Ste-Croix, et non jeudi comme cela a été imprimé par inadvertance dans le Journal d'Yverdon.

LAUSANNE

Abbaye de l'Arc. — Aujourd'hui samedi à 8 h., concert donné par le célèbre quatuor milanais: MM. Tagliabue, Pezzoli, Ferry et Bressani, du théâtre de la Scala de Milan.

Banque cantonale. — Le Conseil d'Etat a réuni pour la période statutaire d'une année les quatre membres du comité de surveillance de la Banque cantonale: MM. François Jacotot, notaire, à Lausanne; Borgognon, ancien juge, à Riez; Frédéric Piot, notaire, à Lausanne; Ruchet, avocat, à Lausanne.

Médecine. — M. le docteur Oscar Rapin, à Lausanne, a obtenu à l'exposition internationale d'Ajaccio une médaille de vermeil pour le biberon hygiénique dont il est l'inventeur.

Littérature nationale. — Aujourd'hui paraît chez M. H. Mignot, éditeur, à Lausanne, un nouveau volume de notre collaborateur T. Combe. Une croix marque une évolution caractéristique du talent fin et discret de l'écrivain auquel on doit déjà tant d'ouvrages charmants. Sans rien perdre de son don d'observation, de sa netteté de pensée et de sa souplesse de plume, T. Combe a gagné en force et en profondeur. Son nouveau livre suscite non seulement à charmer et à intéresser, mais à remuer les âmes et à les gagner aux nobles causes. Et cela sans tirades sermonneuses, sans patois de Canaan, sans rien qui ressemble aux traités religieux de Toulouse. Nous reviendrons sur cette œuvre vigoureuse et saine.

Théâtre. — Voici le programme de la représentation de Mme Judic, ce soir, à 8 heures:

Les Charbonniers, opérette en un acte. *Diocèse*, opérette-monologue. *L'homme n'est pas parfait*, opérette en un acte. Deux chœurs chantés par Mme Judic. Une chansonnette chantée par M. Gay. On commencera par *Démocratie*, scène de Regnard.

VARIÉTÉS

De quelques livres.

Vous êtes homme d'esprit et homme de loisirs; vous avez un coin verdoyant où passer les jours chauds; c'est-à-dire un jardin d'été; vous êtes de ceux qui emportent un livre dans leurs promenades; vous aimez les romans (ne vous gênez pas de l'avouer: Mme de Sévigné aimait les belles histoires « comme une petite fille »); vous avez une préférence pour ceux qui délassent et qui charment, qui ne procurent ni dégoût ni fatigue; vous cherchez, à l'entrée de votre villégiature, quelque-une de ces histoires captivantes, suffisamment assaisonnées de passion pour que vous jugiez bon d'en réserver pour plus tard la lecture à votre fille, mais fonderement honnêtes au demeurant, d'un sentiment élevé et d'un style délicat; vous savez assez le monde et la vie pour ne pas redouter qu'on vous les peigne avec sincérité; d'autre part, vous avez en juste horreur les histoires vulgaires et les effets de saleté; le réalisme brutal ne vous répugne pas seulement, il vous ennuie, si bien que pour un peu vous consentiriez à revenir au roman romanesque d'autrefois...

Si vous saviez, homme heureux, dont j'envie les loisirs, si vous saviez comme je vous comprends! Et c'est pourquoi il me prend fantaisie de vous signaler — oh! très brièvement — le dernier livre de M. Augustin Filon. C'est en son genre un bijou que sa *Violette Mirian* (1), que l'histoire de cette jeune or-

(1) Paris, Hachette, in 12.

pheline transportée brusquement d'un couvent d'Irlande dans une villa de Cannes et qui passe sans transition de l'ignorance heureuse où elle a grandi au spectacle de la vie mondaine, de ses laideurs et de ses luttes.

Pauvre petite institutrice, d'autant plus en péril qu'elle est plus charmante! Que d'épreuves elle va traverser pour accomplir sa destinée de dévouement, d'amour désintéressé, pour conquérir sa part de bonheur! M. Filon a tracé de cette héroïne un portrait d'une grâce et d'une fraîcheur exquises; on sent qu'il s'est plu — et pour cause — dans la société de cette âme d'élite, où tout est noblesse, dignité, vaillance et sacrifice, chez qui la distinction est innée comme le dévouement, qui « obéit à l'instinct qui porte certains êtres à corriger les fautes d'autrui, à faire bien ce qu'ils font, à transformer le coin de chaos où ils ont été jetés en un morceau de cosmos harmonieux et correct ».

Je lutte contre moi-même pour ne pas entrer plus avant dans l'analyse de cette histoire; l'originalité romanesque, mais non invraisemblable, de la donnée première, l'intérêt dramatique et poignant de péripéties artistement enchaînées, la piquante variété de caractères dessinés avec autant d'humour que de vérité et de finesse, c'est beaucoup, sans doute. Mais si ce livre a tout cela, il a surtout à nos yeux le mérite de raconter l'histoire d'une âme droite et haute, d'une âme qui croit encore à la responsabilité, spécialement à la sienne, et qui préfère au grand chemin des bonheurs faciles le sentier escarpé du devoir.

Riez, sceptiques, si vous voulez: cette âme fidèle à son fier idéal aura sa récompense; pour elle aussi le bonheur viendra: savoir l'attendre, c'est savoir l'atteindre; ce bonheur, il ne sera corrompu par aucun remords, par aucun souvenir honteux. Et l'un des personnages du roman, le père Martin, sorte d'original candide, que la vie a fort maltraité sans pouvoir tuer en lui la confiance au triomphe du bien, finira par avoir raison avec son imperturbable optimisme:

« Les bonheurs longtemps différés, dit-il, et qu'on a crus perdus, sont les plus doux, les plus durables, les plus profonds. »

— Savez-vous, lui dit le journaliste Rennequin, un pessimiste amèrement désabusé, savez-vous que vous êtes un grand philosophe, monsieur Martin?

— Non, monsieur, je ne suis qu'un humble chrétien.

Ce mot final suffit à nous révéler le secret de cette sagesse confiante, saine et reconfortante, qui se dégage du délicieux livre de M. Filon.

Ajouterons-nous qu'il est écrit avec cette distinction faite d'aisance, de simplicité et de spirituelle élégance, qui nous avait séduits dans *Amours anglais* et dans les *Contes du Centenaire*?

M. Ad. Chénier nous charme par des qualités de bon ordre, sinon exactement parfaites: il est aussi de la race des délicats, de ceux qui préfèrent la grâce insinuante aux effets tapageurs. Son dernier roman, *Double faute* (1), est la très attachante aventure d'un mariage d'amour qui, au bout de fort peu de temps, risque d'aboutir au divorce. Pourquoi? — Par la « double faute » du mari et de la femme.

Soyez sûr que dans tout mariage qui tourne mal, il y a « double faute ». Cinq ans seulement de pratique du barreau, de nombreux divorces plaqués soit pour la femme, soit pour le mari, nous ont appris que celui-ci ni celle-là n'est jamais sans reproche... Je ne vous dirai point qui m'a paru avoir tort le plus souvent...

Donc, Renée, à tort, ayant épousé un homme de lettres, de prétendre le réduire à n'être plus qu'un homme du monde: ce sont là des déchéances que nous n'acceptons pas; c'est donc un peu la faute de Renée si Paul Serrières, sous prétexte de rentrer dans la littérature, s'amourache de sa jolie « confrère », la feuilletoniste Clara Webb. D'autre part,

(1) Paris, Lemerre, in-12.

Paul a grand tort de jouer avec le feu, et c'est sa faute s'il s'y brûle les doigts et si sa petite femme, furieuse de ce commencement de trahison, le plante là pour un bon moment.

Mais, grâce à des revers de fortune, grâce surtout au brave ami Margat — un philosophe instruit par la souffrance, sorte de bon terre-neuve qui, n'ayant plus de bonheur à attendre pour lui-même, cherche à sauver le bonheur des autres — les deux jeunes époux se rapprocheront, signeront la paix; ils reprendront le vert sentier des amoureux, qui fut presque pour eux le « sentier perdu ».

A parler franc, le dévouement imaginé par M. Chénier est un peu artificiel: l'innocent mensonge par télégramme, auquel recourt la jeune épouse, est presque un truc de vaudeville... Eh bien, tant pis; cela ne choquera point, sinon comme critique (on a ses devoirs professionnels), du moins comme lecteur; le romancier a su me captiver, me rendre chers ses personnages, m'intéresser à leur jeune bonheur un instant compromis: si je puis être enfin rassuré sur le sort de ce beau petit ménage, je ne vais pas chicaner sur les moyens que le conteur emploie pour le raccommoder.

L'homme d'esprit et de loisir à qui je m'adressais au début de cet article aime-t-il peut-être les vers? — Je ne le demande que timidement. Au fond, au vrai fond, qui est-ce qui aime encore les vers, qui a le temps d'en lire? — Mais admettons... D'ailleurs, il reste les demoiselles et les étudiants: n'est-ce pas pour eux qu'on s'amuse à « coudre une rime aux deux coins d'une idée », — ou d'une sensation, ou d'un rêve?...

Vous rappelez-vous les *Bonnes gens de Bretagne*, d'Eugène Le Mouél? J'ai dénoncé ici même ce poète charmant et sincère.

Dès lors, ses *Enfants bretons* (1) ont été couronnés par l'Académie; il m'envoie ce joli recueil, tout imprégné des parfums de la lande; et moi, qui onques ne vis la Bretagne, je m'écrie (à l'instar des Parisiens de Montequieu voyant passer Rica et Usbek): « Il faut avouer qu'ils ont l'air bien... bretons! »

Cet excellent M. Le Mouél est lui-même un Breton authentique et bretonnant: il a dédié son livre à ses trois enfants: « Yvonne, Loïs et lan ». Voilà, j'espère, de la couleur locale! Et les titres de ses poèmes, sont-ils assez du cru? *Yve le père*; — *Julienne Orjo, celui qui veut être un saint*; — *le Dernier-né d'Iann Coz*; — *Nouël Mabik, le bossu*; — *Marvonnik*; — *Complainte des quatre graviers de Paimpol et du mauvais novice*.

Que sont ces poèmes? — Des scènes de mœurs, des tableaux rustiques et maritimes, des légendes, dont les héros sont de petits Bretons. Il y a, dans le nombre, une fort belle histoire, celle du mousse Gildas, dont le frère aîné a été tué par les Prussiens et qui sauve un brick allemand; puis, quand le commandant du brick veut lui serrer la main: « Non », dit-il:

Mon frère étant, un jour de grand'garde, en pleins champs, Vingt uhlands l'ont taillé de leurs sabres tranchants, Tandis qu'à moi tout seul j'ai sauvé vingt des vôtres!... Nous comprenons ainsi la revanche, nous autres!

Une bien jolie scène enfantine, dont le trait final est purement exquis, c'est le *Rêve d'ennir* du petit lan et de la petite Lucette. lan fait de beaux projets de fortune: il sera un riche armateur, il épousera Lucette et lui fera présent d'une belle croix d'or. Mais, en apercevant la mer soulevée par le vent, il songe aux dangers futurs, au naufrage possible de son rêve:

Ian, dans les flots lointains, sentit sombrer sa joie: « A quoi bon m'enrichir, fit-il, si je me noie? » Mais Lucette ayant foi dans son rêve charmant, Lucette l'embarassa... puis, très naïvement, Répondit, en pensant à sa belle croix neuve: « S'il arrive malheur, moi, je serai ta veuve! »

D'un style simple et franc, d'une facture à la fois soignée et sans vaine recherche, d'une inspiration toujours élevée, ces petits poèmes nous apprennent vraiment quelque chose sur l'âme bretonne, sur les rêves confus qui ger-

(1) Lemerre, in-12.

ment dans ces cervelles primitives et mystiques de villageois et de marins, sur leurs mœurs, leurs superstitions, leurs travaux, leurs plaisirs. Ce sont quelques simples esquisses, mais tracées avec la tendresse filiale d'un enfant du pays.

Il me reste juste assez de place pour signaler à mon « homme d'esprit et de loisir » le dernier livre de M. Victor du Bled, *Orateurs et tribuns* (1) de la Révolution. Une préface de M. Jules Claretie définit fort bien le genre d'agrément de cet ouvrage, qui, au moyen de rapides esquisses, de citations bien choisies, d'anecdotes très abondantes, nous fait revivre dans cette terrible fin de siècle de 1789 à 1794. Nous y coudoyons tous ces orateurs qui, en parlant, jouaient leur tête, et qui, le plus souvent, la perdirent, non au figuré, mais au propre. A la Constituante, voici Cazalès et son groupe; voici le *triumvire* (comme disait, je crois, Mirabeau) de Duport, Lameth et Barnave; à la Législative, quelques figures particulièrement amusantes, entr'autres l'humoriste Lemontey et Stanislas de Girardin; puis les Girondins, si surfaits, si poétisés par l'histoire romantique et sentimentale, mais que M. du Bled, après les Taine et les Sorel, ramène à leurs justes proportions; puis les Montagnards de la Convention, Danton, Barère, Fabre d'Églantine, etc., etc., toute une galerie de figures étranges, tour à tour imposantes, grotesques ou sinistres.

M. du Bled cherche moins à dégager la philosophie du drame sanglant qu'à en évoquer les acteurs: les témoignages des contemporains, l'accumulation des détails, des traits curieux, des mots caractéristiques, des piquantes anecdotes, lui servent à les faire revivre un instant sous nos yeux. Et cela est très amusant.

Philippe Godet.

DÉPÊCHES

Zurich, 4 juillet. — Le bruit court que la Ligue des paysans, de M. Gottfried Keller, demandera le referendum contre l'achat du Central.

Bellinzona, 4 juillet. — On suit ici avec beaucoup d'attention les débats du procès de Zurich et on fait des vœux pour que les témoins soient admis à fournir aux jurés une lumière complète.

A cet égard, l'opinion conservatrice a été péniblement affectée du fait que parmi les témoins cités ne figure aucun des quatre députés radicaux au Grand Conseil qui ont fait minorité contre le parti de l'éméute dans l'assemblée secrète du parti radical qui a décidé le coup de main du 11 septembre. Il semble cependant que ces hommes eussent dû être entendus sur les motifs de leur résistance.

Sur la proposition de son président, M. Soldati, le Conseil d'Etat a chargé le département des travaux publics d'étudier la construction de tramways électriques Lugano-Ponte Tresa, Lugano-Tesserete, Biasca-Aquarossa et Locarno-Bignasco.

Genève, 4 juillet. — L'état du cardinal Mermod est désespéré. On lui a administré hier les derniers sacrements.

Buenos-Ayres, 4 juillet. — Le ministre des finances présentera un budget des recettes de 29 millions en or et de 26 millions en papier. Le budget des dépenses présente 14 millions en or et 35 millions en papier.

New-York, 4 juillet. — M. Douglas, ministre américain à Haiti, est arrivé ici. Il rapporte que le calme est rétabli et les affaires reprises.

Vienne, 4 juillet. — Le journal tchèque *Narodni Listy* écrit:

« Ce n'est pas une triple alliance quelconque qui nous dictera qui nous devons aimer et qui nous devons haïr. »

(1) Paris, Calmann Lévy, in-12.

Le ministre roumain à Rome, comte Théodore Varesco, père de la jeune demoiselle d'honneur que le prince héritier voulait épouser, était aujourd'hui à Vienne, se rendant à Bucarest.

Détroit, 4 juillet. — Contrairement aux craintes, tous les yachts sont arrivés sans avaries.

Rotterdam, 4 juillet. — Les majestés allemandes se sont embarquées, hier dans la soirée, pour l'Angleterre.

Cleveland, 4 juillet. — Dans l'accident de chemin de fer de l'Erie, il y a 27 tués et de nombreux blessés, dont six mortellement.

Londres, 4 juillet. — Le *Daily-News*, organe autorisé du parti libéral, dit que l'Allemagne fera bien de ne pas trop compter sur les promesses de lord Salisbury qui ne conservera pas le pouvoir à perpétuité. Le *Daily-News* ajoute qu'il est insensé pour l'Angleterre de participer à une politique isolant la France.

LES LIVRES

Mémoires du général baron de Marbot. Tome II. E. Plon, Nourrit et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs, 8, rue Garancière, Paris.

Fils d'un général de division qui commanda à l'armée des Pyrénées, et mourut au siège de Gènes des suites de ses blessures et du typhus, l'auteur de ces *Mémoires* est l'une des figures militaires les plus caractéristiques de la République et de l'Empire.

A l'armée de Ligurie, où il fait son apprentissage, il conquiert en trois mois le grade de sous-lieutenant. Puis il rejoint Bonaparte à Marengo, après avoir subi toutes les horreurs du siège de Gènes. Il est attaché à Bernadotte, à Augereau: on le voit à Bregenz, à Austerlitz, à Berlin; à Jéna, à Eylau, à Friedland. Il suit Murat à Madrid, assiste aux entrevues de Bayonne, revient l'Espagne comme aide-de-camp de Lannes, assiste au siège de Saragosse, et accompagne le maréchal en Autriche. A Ratisbonne et à Molk, il atteint au point le plus héroïque de sa carrière. Il reçoit les derniers soupirs de Lannes à Essling. Attaché à Masséna, il le suit à Wagram, à Znaim, puis prend sa large part de la rude et malheureuse campagne de Portugal. Nommé chef de corps, il livre de brillants combats autour de Polotsk, à la tête du 2^e chasseurs à cheval, lutte à Borzov, à la Bérésina, et soutient la désastreuse retraite de Russie. Dresde, Leipzig, Hanau, Waterloo sont ses glorieuses et dernières étapes, presque toutes marquées de son sang.

L'exil vient interrompre alors la vie de cet homme d'action qui cependant, bien plus tard, accompagnera encore comme aide-de-camp le duc d'Orléans au siège d'Anvers et en Afrique, et, créé pair de France, ne mourra qu'en 1854.

Dans l'armée, sa bravoure est légendaire; on sait qu'il monta, comme aide-de-camp des maréchaux, les plus rares qualités de dévouement, de tact et d'énergie dans les missions les plus ardues; ses *Romans critiques* ont été classés déjà comme écrivain militaire et lui ont valu d'être inscrit au testament de Napoléon; ses *Mémoires* en font un historien. C'est qu'il est, avant tout, une œuvre libre et sincère, et que ce héros, qui ne pensait point faire un livre, a conté les souvenirs vraiment épiques de sa vie avec une simplicité qui prouve bien, comme sa dédicace en fait foi, qu'il ne croyait écrire que pour ses enfants. Aussi les épisodes les plus passionnants apparaissent-ils avec un relief extraordinaire, avec un air d'aventures, dans ses récits pleins de verve, de franchise et d'entrain. Et comme l'auteur était doué d'un talent naturel et d'un esprit pénétrant que rien ne gênait dans une narration aussi intime, il en résulte qu'en peignant au vif les milieux où il a vécu, en nous conduisant dans les états-majors et dans les cours, il suscite à nos yeux la physionomie morale de toute son époque. Les grands généraux du premier empire, qui furent ses chefs ou ses camarades, y reviennent avec leurs talents et leurs passions, et l'empereur lui-même, en plus d'une circonstance, y révèle ses premières et plus intimes pensées.

L'Union des voyageurs de commerce de la Suisse romande vient de publier son premier bulletin mensuel. Cette publication contiendra, outre des renseignements concernant la Société, de nombreux articles de nature à intéresser les voyageurs de commerce en général. Nous souhaitons à cette entreprise tout le succès qu'elle mérite.

Ed. Fehr, éditeur.

M. SCHLOSSER DE PARIS

PÉDICURE SPÉCIALISTE
des principales familles royales d'Europe
S'ABSENTE DE LAUSANNE
POUR PEU DE JOURS

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse
(Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Gendève	6 30	8	9	11	12 30	3 40	4 45	5 40				
Nyon	7 40	8 55	10	12 10	2 15	4 25	5 35	6 25				
Rolle	8 45	9 25	10	12 15	3	5	6 05					
Écluse	6 05		11 30		3 35	5	7 50					
Morges	8 55	10		4 30		5 40	6 45					
Quincy-L.	6 30	9 30	10 30	12 10	2 15	4 25	5 35	6 25				
Vevay	7 50	10 30	11 45	12 45	3 35	5 45	6 55					
Clarens	8 10	10 50	11 35	12 20	3 30	5 40	6 50					
Montreux	8 15	10 55	11 40	12 30	3 35	5 45	6 55					
Chillon	8 20	11	11 50	12 35	3 40	5 50	7 00					
Villeneuve	8 30	11 10	12		4	6	7 10					
Bouveret	8 55	11 35		2 15	4 05	6 40						
Écluse	6 05	8 40	10 25	11 30	1 40	3 35	5 25	7 50				
Quincy-L.	6 40	9 20	11 05	12 10	1 50	4 15	6 05	8 30				

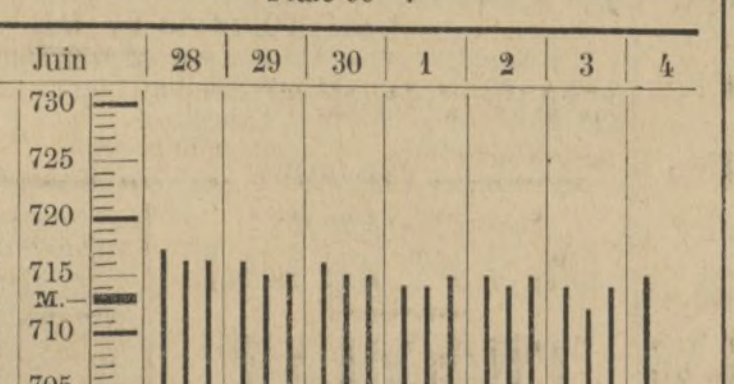
Départ de:	Mat.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Bouveret	7 45	7 45			12 50	2 45	4 10	5 15					
Villeneuve	8 20	8 05	9 40	12 30	1 10	3 10	4 30	5 35					
Chillon	8 30	8 15	9 50	12 40	1 20	3 20	4 40	5 45					
Montreux	8 35	8 20	9 55	12 45	1 25	3 25	4 45	5 50					
Clarens	8 40	8 25	10 00	12 50	1 30	3 30	4 50	6 00					
Vevay	8 45	8 30	10 05	12 55	1 35	3 35	4 55	6 05					
Quincy-L.	7 30	10 10			3 30	5 10	6 20						
Écluse	7 50	10 30			3 50	5 30	6 40						
Morges	8 45		10 45		4 40		7 15						
Rolle	8 45		10 45		4 40		7 15						
Nyon	8 40	11 35	11 45	1 15	3 20	4 45	6 45	7 45					
Gendève	9 50	12 30	1 05	2 35	4 15	5 55	7 10	8 45					
Quincy-L.	7 30	9 35	11 25	1 15	3 15	4 45	6 20	7 20					
Écluse	7 30	9 35	11 25	1 15	3 15	4 45	6 20	7 20					

Chemin de fer de Lausanne à Onchey.
Matin: 6.30 - 6.45 - 7.15 - 7.45 - 8 - 8.15 - 8.45 - 9.15 - 9.30 - 9.45 - 10.15 - 10.30 - 10.45 - 11 - 11.15 - 11.30 - 11.45 - 12 - 12.15.
Après-midi: 1.45 - 1.55 - 2 - 2.15 - 2.30 - 2.45 - 3 - 3.15 - 3.30 - 3.45 - 4 - 4.15 - 4.30 - 4.45 - 5 - 5.15 - 5.30 - 5.45 - 6 - 6.15 - 6.45 - 7 - 7.15 - 7.30 - 7.45 - 8 - 8.30 - 8.45 - 9.15 - 9.45 - 10.15.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES
Champ-de-Vin: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long.: 6°38' E.; Lat.: 46°31' N. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1 m.03.

Juillet moyenne: Baromètre 714. Thermomètre 18°. Pluie 99 mm.



705																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																													
-----	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

SCHWEIZERISCHE NORDOSTBAHN PROSPECT

für die

EMISSION VON 14,000 STAMM-ACTIEN ZU 500 FRANKEN im Nominalwerthe von 7 Millionen Franken.

Nachdem der hohe Schweizerische Bundesrath mit Beschluss vom 6. Juni 1891 der von der Generalversammlung der Actionäre der Schweizerischen Nordostbahngesellschaft am 7. November 1890 beschlossenen **Statutenänderung** die Genehmigung erteilt hat, ist die Nordostbahn im Falle, die in § 3 lit. b der neuen Statuten vorgesehene

Emission

von 14,000 Stamm-Actien à 500 Fr. im Nominalwerthe von Fr. 7,000,000.— unter nachfolgenden Bedingungen aufzulegen.

I

1. Den gegenwärtigen Stamm- und Prioritäts-Actionären wird ein **Vorzugsrecht** auf die neuen Actien in der Art eingeräumt, dass je auf zehn bisherige Actien eine neue Actie zum Kurse von 600 Fr. und unter den in Abschnitt II enthaltenen Bedingungen übernommen werden kann.

2. Das **Stimmrecht** und der **Dividendengenuß** dieser neuen Actien beginnen mit 1. Januar 1893; bis zu diesem Zeitpunkte, an welchem die letzte Einzahlung geleistet sein muss, wird der jeweiligen einbezahlte Betrag, einschliesslich des Aufgeldes, zu $4\frac{1}{2}\%$ jährlich fest verzinst.

II

Die Subscription

für die Prioritäts- und Stamm-Actionäre

welche ihr Vorzugsrecht ausüben wollen, findet

am 6. bis und mit 15. Juli 1891

in den üblichen Geschäftsstunden, sowohl bei der **Hauptkasse der Schweiz. Nordostbahn** im Bahnhof Zürich als bei den am Schlusse dieses näher bezeichneten Stellen statt, wo Prospekte und Anmeldeformulare zu beziehen sind.

Es gelten für die **Subscription** nachfolgende weitere Bestimmungen:

1. Die Prioritäts- und Stamm-Actionäre haben den Nachweis ihres Actienbesitzes durch Einreichung von unterzeichneten Nummernverzeichnissen zu leisten, wofür besondere Formulare angegeben werden, die bei den Subscriptionstellen bezogen werden können.

2. Der Subscriptionspreis ist auf 120% oder Fr. 600.— per Stammactie festgesetzt, zahlbar in Schweizerwährung. Für die bei den deutschen und österreichischen Anmeldestellen erfolgenden Zeichnungen versteht sich der Subscriptionspreis unter Hinzurechnung der deutschen und österreichischen Stempelgebühr.

Subscriptions-Anmeldungen

nehmen entgegen, ausser der **Hauptkasse der Nordostbahn in Zürich** und den im schweizerischen Handelsamtsblatt noch weiter bezeichneten Stellen:

IN LAUSANNE: Banque Cantonale Vaudoise; Comptoir der Eidgen. Bank.
IN FREIBURG: Weck & Aebly.

CHEMINS DE FER JURA-SIMPLON

TIR CANTONAL VAUDOIS à MORGES

I. Trains supplémentaires JOURNALIERS entre Lausanne et Morges pendant toute la durée du tir.

Du 5 au 13 juillet inclusivement.

Aller		Retour	
Matin	Soir	Matin	Soir
Lausanne...dép. 8.45	2.27	Morges...dép. 12.45	11.45
Morges...arr. 9.10	2.27	Lausanne...arr. 1.10	11.33

Trains-tramways s'arrêtant à Renens et aux arrêts des trains-tramways.

II. Trains supplémentaires des dimanches 5 et 12 et jeudi 9 juillet 1891.

Aller		Retour	
Matin	Soir	Matin	Soir
Genève...dép. 7.30	1.30	Morges...dép. 11.47	10.50
Nyon...dép. 7.40	1.30	Nyon...arr. 12.40	10.50
Morges...arr. 8.07	1.33	Genève...arr. 5.50	12.15

Aller		Retour	
Matin	Soir	Matin	Soir
Lausanne...dép. 9.20	6.35	Morges...dép. 5.30	7.40
Morges...arr. 9.45	7. —	Lausanne...arr. 5.58	10.25

Aller		Retour	
Matin	Soir	Matin	Soir
Villeneuve...dép. 7.45	7.45	Morges...dép. 10. —	10. —
Morges...arr. 9.45	7.45	St-Maurice...arr. 12.25	12.25

Aller		Retour	
Matin	Soir	Matin	Soir
Yverdon...dép. 8.25	12.43	Morges...dép. 5.30	10. —
Morges...arr. 9.45	2.27	Yverdon...arr. 7.08	11.33

Pour les détails, voir les affiches placardées dans toutes les gares de la région intéressée.

PENSION BÉGUIN à St-Légier sur Vevey.

Distance agréable de Vevey. Position à mi-montagne. Excellent air. Vue splendide. Prix modérés. Diligence Vevey-St-Légier deux fois par jour.

CHAMONIX

HOTEL-PENSION DE LA POSTE

Vue exceptionnelle sur toute la chaîne du M. Blanc et la vallée. En face le monument de Saussure. Service très soigné. Prix très modérés. Chambres confortables depuis 1 fr. 50. Dîners table d'hôte, 3 fr. Pension depuis 6 fr. par jour. English spoken. Man spricht deutsch. *André* 7. Simon, prop., membre du Club alpin français.

Terrasses de l'Abbaye de l'Arc.

Samedi 4 juillet, à 8 heures du soir.

GRAND CONCERT donné par le célèbre QUATUOR MILANAIS

MM. Tagliabue, 1^{er} violon; Perzoli, 2^e violon; Ferri, alto; Bressani, violoncelle, professeurs au Théâtre de la Scala, de Milan.

Entrée 1 fr. — Programmes à l'entrée.

En vente, à Lausanne, chez M. E. Demarines, nég., M. Feyler, pharm., M. Rehm, pharm., M. Nicati, pharm., Palud, M. Grandjean, pharm., M. E. Burnand, pharm., M. Kuenzi, pharm., M. Hinderer, pharm., square de Gergette M. Morin, pharm. **Ste-Croix**, MM. Mitrux et fils, nég.; **Oren**, Mar-millod, nég.; **Cossonay**, Fontan-naz, pharm.; **Valloir**, Ador, pharm.; **Granges-Magnand**, Caramello, nég.; **E. Desmettes**, nég.; **Lucens**, Mitrux-Briod; **Orbe**, Clément, ph.; **Vevey**, Aug. Caspari, pharm.; **G. Narbel**, pharm., rue du Centre; **Avenches**, pharmacie Caspari, G. Pfeiffer, nég.; **Montreux**, Schmidt, pharm.; **Sentier**, Golay, boulanger; **Clarens**, Buhner, pharm.



PUR ET EN POUDRE
fortifiant et nutritif, remédiant à la fois à l'anémie, à la digestion facile et à la nutrition des convalescents et des constitutions délicates.

Ne pas confondre ce cacao avec tous les produits de même nom, offerts trop souvent sans mérite aucun. La préparation de mon cacao est basée sur des procédés scientifiques pour obtenir cette qualité exquise.

CHOCOLAT KLAUS

EGGISHORN HOTEL DE LA JUNGFRAU

Altitude 2200 mètres. Ouvert dès le 25 juin. à proximité de l'Eggishorn et du grand Glacier d'Aletsch. 2 1/2 heures au-dessus de Fiesch (route de la Furka).

HOTEL ET PENSION RIEDERALP

Altitude 1900 mètres. Séjour charmant pour familles. Ouvert dès le 10 juin. Trois heures au-dessus de Mörle, route de la Furka.

PENSION RIEDERFURKA

20 minutes au-dessus de Riederalp. Altitude 2000 mètres. Position dominant le grand Glacier d'Aletsch. Ouvert le 15 juillet. Téléphone avec Riederalp. Emile CATHREIN.

L'Winzeler

[3692] chirurgien-dentiste, sera absent du 10 juillet jusqu'à nouvel avis.

JARDIN DU CASINO-THÉÂTRE

Dimanche 5 juillet, à 3 heures et à 8 heures.

2 concerts militaires

donnés par la Chapelle du régiment badois n° 112, sous la direction de M. R. Rhode.

ENTRÉE: 80 CENT.

Grande illumination du jardin. En cas de mauvais temps, le concert du soir aura lieu dans les salles du premier.

Changement de domicile

Hermann KIRCHHOFFER

chirurgien-dentiste,

[3737] a ouvert son cabinet dentaire, dès ce jour,

RUE MADELINE, 16, AU 1^{er},

MAISON FIAUX.

ATTENTION

3713. Dès aujourd'hui, la boucherie d'Oron sera desservie par Simon Digoon, ancien maître boucher, à Vevey. Se recommande.

THÉ NOIR

Souchong Peaké sup^{er}. 4 liv. 8 fr., franco en Suisse contre remboursement.

STAMM

pharmacie - droguiste 2975

Chêne - Bourg

GENÈVE

Une jeune demoiselle

[3716] allemande, de toute moralité, connaissant les deux langues, cherche place dans un magasin, ou comme caissière, ou pour tenir les livres. Belle écriture et d'excellents certificats. S'adres. Solitude, maison Bachmann, 2^e étage, Lausanne.

Leukerbad
1411 m.

LOÈCHE-LES-BAINS
(Valais)
(Suisse)

Eau sulfatée calcique, arsénicale et ferrugineuse, 51.35° C. — Nature alpestre grandiose. — Station de chemin de fer (J.-S.): Loèche-Souste — De l'Oberland bernois (Kandersteg): Sentier unique en Suisse par le passage de la Gemmi. Station climatique de premier rang. — Bains courts et prolongés. — Installations hydrothérapiques. — Hôtels de 1^{er} et de 2^e rang. — Etablissements de bains communiquant par des galeries fermées avec les hôtels de 1^{er} rang. — Kursaal. — Lumière électrique. 3121

SAISON: 1^{er} JUIN - 1^{er} OCTOBRE

Indications: Maladies chroniques de la peau, anémie, reliquats d'anciennes inflammations dans les articulations, les muscles, le péricrâne, etc., syphilis constitutionnelle, goutte, scrofule, maladies des femmes, rhumatismes, névralgies, catarrhes chroniques des muqueuses, intoxications chroniques (mercurelle, saturnine).

HOTEL BELLEVUE LOÈCHE-LES-BAINS (Valais)

Maison de 1^{er} ordre, entièrement remise à neuf. Cuisine soignée. Vins de 1^{er} choix. Pension de 5 à 10 francs par jour. Voitures de l'hôtel à la gare de Loèche-Souste.

Zumofen & Oriani.

LOÈCHE-LES-BAINS, Valais, Suisse.

HOTEL DE LA MAISON BLANCHE

3002. Maison de premier ordre, communiquant avec l'un des principaux établissements de bains. Se recommande par son service soigné et ses prix modérés. OUVERT DES LE 1^{er} JUIN.

Vve A. BRUNNER.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris?
Avez-vous des Pellicules?
Vos Cheveux sont-ils faibles
ou tombent-ils?

Si oui!
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons le mot ROYAL WINDSOR.

Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

Entrepôt: 22, rue de l'Ecluse, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

Se trouve à Lausanne, chez MM. Robin, coiff. 27, rue de Bourg.
A. Cnéril, coiff. place de la Riponne; Ed. Braun, coiff.-parf. Pa-lud 24; V. Peterhans, coiffeur-parfumeur, rue Centrale 3, et à St-Groix chez M. Henri Mayer, coiff.-parf.

UN DEMI-SIÈCLE DE SUCCÈS

Le SEUL VÉRITABLE Alcool de Menthe, c'est

L'ALCOOL de

MENTHE

de

Recommandé contre les maux de tête, Boisson hygiénique et rafraîchissante, 53 récompenses. Préserve contre les épidémies. Eau de toilette et dentifrice très appréciés. Fabrique à Lyon.

Exiger le nom DE RICQLÈS sur les flacons.

HOTEL-PENSION DE LA ROSA BLANCHE ET DE FIONNAY

Valleée de Bagnes, Valais, Suisse.

Altitude 1500 mètres.

Station d'été dans un des plus grands paysages de la Suisse. Climat des plus salubres. En face de l'hôtel et propriétés particulières de celui-ci: Lacs de toute beauté. Cascade incomparable dans son genre, avec chute perpendiculaire de 400 mètres de haut. Jardin botanique à côté de l'hôtel.

Assemblée générale des membres de la Société valaisanne des sciences naturelles, du 27 juillet au 1^{er} août.

BESSE & Cie, propr.

POUR TOPOGRAPHES

Des topographes bien exercés trouveraient immédiatement de l'occupation pour levés topographiques au Gohard, pendant 3 mois ou plus, selon entente. Bons appointements.

Bureau fédéral du Génie, Section des fortifications.

Berne, 3 juillet 1891.

A VENDRE

A CÉLIGNY (Genève)

pour hôtel-pension ou maison particulière.

l'Hôtel du Lion-d'Or.

Un bon immeuble, avec dépendances, cour et jardin, à front de deux routes. Station chemin de fer et de bateaux. Eau dans l'immeuble. Pour renseignements, chez M. Jacques Rogé, propriétaire, à Céligny.

PROPRIÉTÉ A VENDRE

Le lundi 10 août 1891, à 3 heures après midi, dans la salle de la Justice de Paix, à Lausanne, M. Charles Bugnion, banquier, exposera en vente aux enchères, pour liquidation d'hoirie, la propriété de

Champ d'Asile

située à Cour, sous Lausanne, entre le chemin de Montoie et celui de la Mairie.

Cette propriété comprend deux maisons d'habitation, un bâtiment de ferme et 335 ares de terrain attenant (7 1/2 jasses). Convientrait pour pensionnat, asile, établissement d'horticulture, etc.

Taxe cadastrale, Fr. 107,000. Mise à prix, Fr. 50,000.

Les conditions de vente sont déposées aux bureaux de Ch. Bugnion, banquier, rue du Grand-Chêne n° 1, et de J. Métraux, notaire, rue du Chemin-Neuf n° 9, Lausanne.

On traiterait de gré à gré avant la mise.

Immense succès!

Sitôt versé!!! Sitôt fondé!!!

CHOCOLAT

RAPIDE

Déjeuner instantané à 10 c.

En vente dans toutes les épiceries.

Fabrique par

Louis Chevrette

26, Corralerie 26, Genève.

Une demoiselle

[3712] ayant fait apprentissage dans un bon magasin de la Suisse française, désire trouver place d'assujettie pour le courant d'octobre. Pour renseignements, s'adr. Mme Krieg-Demarines, rue Neuve, 6, Lausanne, ou sous initiales E. M., poste restante, Vevey.

UNE DEMOISELLE

[3711] de 25 ans, de toute moralité, cherche une place de confiance. Références sérieuses à disposition. S'adr. D. D., poste restante, à Grancy.

MODISTE

3709. Une 1^{re} ouvrière modiste, désire se placer de suite ou plus tard. Adr. offres H 2255 M, à Haenstein & Vogler, Lausanne.

UN JARDINIER

[3721] âgé de 22 ans, bien recommandé, exempt du service militaire, désire trouver une place, entrée à volonté. S'adr. sous Pe 7678 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Lausanne.

JEUNE FILLE

[3725] de bonne famille, trouvera bon accueil dans une famille distinguée, à Fribourg ou Bâle, où elle pourrait apprendre à fond la langue allemande, la tenue d'un ménage ainsi que les usages de bonne société. S'adr. sous F 1445 Q, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Fribourg en Brisgau.

2 à 3 francs par jour sans quitter emploi à toute personne sérieuse, pour vente vins, huiles et Malaga. Ecrire à S. U., à Aubais (Gard). n°376x-3724

ON DEMANDE

[3720] bonne anglaise, bien recommandée, pour 2 fillettes de 8 et 11 ans.

S'adr. sous He 3369 X, à Haenstein & Vogler, Genève.

ON DEMANDE

[3719] de suite une très bonne cuisinière parlant bien le français, et une gouvernante, dirigeante bien recommandée. S'adr. Villa Beau-Séjour, 1, au rez., dès 10 h. du matin.

On cherche un

jardinier-cocher

bien recommandé. — Adresser les offres sous chiffre N 7492 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne.

Voitures

neuves et d'occasion pour grands et petits chevaux.

Vente et achat, location, échange et réparations.

Ravenel, Eaux-Vives 39, Genève. 2264

LOTÉRIE DE LA

CATHÉDRALE DE BERNE

3^{me} (dernière) série.

3707. Bilets à fr. 1.20 expédiés complètement contre mandat ou remboursement. (On n'accepte pas les timbres-poste.) Commencement de la tirage, le 13 juillet 1891.

Oscar Roggen, Rive, Morat.

A VENDRE

deux jeunes chiens

[3726] âgés de six semaines, race pointer anglaise, pur sang, descendance des chiens brevetés avec les premiers prix aux expositions. Prix 50 fr.

Offres sous H 2273 Q, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Bâle.

Etablissement d'horticulture

à vendre ou à louer

[3715] dans une ville commerçante des bords du Léman. Belle propriété en plein rapport dans une exposition avantageuse. S'adresser à M. Krayenbühl, notaire, Lausanne.

ALOUER

[3032] meublé le château de Greng près Morat. S'adresser à M. Berthoud, à Meyriez.

M. et Mme Edmond de Pury, Mme de Marval-Du Pasquier, les familles de Pury, de Muralt, de Marval, Du Pasquier et Wagnière ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la mort de

Raoul DE PURY

leur fils unique, petit-fils, neveu et petit-neveu, décédé à Venise, le 30 juin, à l'âge de 9 ans, après une courte maladie.

Cet avis tiendra lieu de faire-part.

L'Eternel l'avait donné, L'Eternel l'a ôté, que le nom de l'Eternel soit béni!

CERCUEILS

en tous genres et à tous prix

Transports funéraires.

F. Bessenmüller.

156. La maison se charge dans n'importe quelle localité de toutes les formalités et fournitures pour transport et funérailles de toutes classes. Adr. télégr.: Cercueils, Lausanne. — Téléphone.